



Voici comment la semaine dernière des colons israéliens, soutenus par l'armée, ont rayé de la carte un village palestinien

Description

La dernière famille du village palestinien de Yanoun a quitté sa maison la semaine dernière, rejoignant ainsi la liste, chaque jour un peu plus longue, de communautés rayées de la carte grâce à l'établissement, à leur place, d'«avant-postes de bergers» israéliens.

Par Majd Jawad, le 4 janvier 2026



Vue générale de l'école de Yanoun, 15 septembre 2015. (Photo: Nedal Eshtayah/APA Images)

Ma dernière visite au village de Yanoun remonte à environ deux ans, lorsque j'ai fait un article sur la seule école restante dans ce hameau assiégé du nord de la Cisjordanie occupée. Les colons israéliens et l'armée harcelaient quotidiennement les habitants du village palestinien pour les forcer à partir.

« Regarde bien ce village et observe-le attentivement », m'a dit à l'époque un homme local, Rashid Murrar. « Tu ne le verras peut-être pas la prochaine fois. »

Il avait raison. Khirbet Yanoun, petit hameau rural au sud-est de Naplouse, connu pour ses productions agricoles, n'existe plus.

Dans la matinée du dimanche 28 décembre 2025, les autorités militaires israéliennes ont tout d'un coup émis un avertissement : tous les habitants de Yanoun devaient avoir évacué 16 heures.

Murrar a emballé toutes ses affaires et a quitté Khirbet Yanoun avec sa famille. Autrefois le foyer de dizaines de familles, ce village est aujourd'hui complètement vidé de ses habitants, pour la

première fois depuis des décennies.

La famille de Murrar avait tenté la dernière à tenir bon dans le village face à l'expansion incessante de la colonisation. À la fin des années 1990, lorsque les colonies israéliennes et leurs avant-postes ont commencé à encercler Yanoun, il y eut des centaines de tentatives de le vider de ses habitants.

Pourtant, aucune image de ce lent processus de déplacement n'équivaut à la scène qui s'est déroulée à Yanoun la semaine dernière, avec ses routes, ses maisons et ses champs silencieux.

Voilà l'histoire d'une communauté palestinienne rurale, encore une, qui subit un nettoyage ethnique de la part de l'armée et des colons israéliens, rejoignant ainsi la liste toujours plus longue des communautés palestiniennes de la campagne de Cisjordanie qui ont été rayées de la carte.

Une vie infernale

Le calvaire de Yanoun a commencé entre 1996 et 1999, avec la création de la colonie israélienne d'Itamar et d'une série d'avant-postes environnants, notamment Givat Olam et Givat Arnon (également connus sous le nom de Hill 777). Au fil du temps, ces colonies ont renforcé leur emprise autour du hameau, restreignant les déplacements, l'accès à la terre et la vie quotidienne.

Près d'une vingtaine de familles ont tenté de déplacer de Yanoun dans les années qui ont suivi, beaucoup à la suite d'attaques répétées de colons. En 2002, les familles restantes ont été obligées de quitter entièrement le hameau pendant près d'un an, se relocalisant dans la ville voisine d'Aqraba, hébergées chez des parents ou dans de petits appartements de location.

Rashid Murrar décrit les attaques incessantes et déstabilisantes. « Ils venaient avec des chiens et des armes. Ils frappaient les habitants » raconte-t-il. « Ils nous ont dit qu'ils ne voulaient voir personne ici la semaine suivante, et que nous devrions déménager à Aqraba. »

En 2005, suite aux pressions des organisations humanitaires et des militants internationaux qui les accompagnaient, les habitants de Yanoun sont rentrés chez eux. Mais la violence ne s'est jamais arrêtée, s'intensifiant davantage ces derniers mois.

Des colons masqués entraient régulièrement dans le hameau, expliquent les habitants, frappant des gens, jetant des pierres, vandalisant les récoltes, vidant les réservoirs d'eau et volant des moutons. « La vie est devenue insupportable », se souvient Murrar. « Elle est devenue infernale. »

« Nous avons essayé de rester dans le village jusqu'à notre dernier souffle, mais à la fin, nous étions assiégés à l'intérieur de nos maisons », nous dit-il. « L'armée empêchait quiconque de l'extérieur du hameau de traiter avec nous, de nous vendre ou de nous acheter des choses. Nos moyens de subsistance et notre nourriture étaient assiégés. »

Aujourd'hui, les colons israéliens prennent souvent le contrôle de terres palestiniennes dans la campagne de Cisjordanie grâce à l'établissement de ce qu'on appelle des avant-postes de bergers – des avant-postes de colons illégaux installés sur des terres palestiniennes dans le but de faire paître des troupeaux, généralement comme prélude à des formes plus violentes de harcèlement et d'intimidation. Yanoun est l'un des premiers terrains d'essai de cette stratégie de colonisation rurale, comme l'explique l'historien local et chercheur social Hamza Aqrabawi dans une interview à *al-Qods al-Arabi* le 29 décembre 2025.

Aqrabawi raconte à *al-Qods al-Arabi* qu'un colon du nom d'Avraham Avri Ran a établi un avant-poste de bergers près de Yanoun au milieu des années 1990 et qu'il servait de lieu de rassemblement pour des gangs de colons. Il a ensuite formé le noyau de ce qui sera par la suite connu sous le nom de Mouvement de la jeunesse Hilltop.

L'avant-poste établi par Ran, maintenant connu sous le nom de Givat Olam, a joué un rôle central dans le lancement d'attaques organisées contre Yanoun et les communautés environnantes, consolidant la position de Ran comme l'une des principales figures idéologiques du mouvement.

Dans les années qui ont suivi, les attaques de colons contre les habitants de Yanoun se sont poursuivies par intermittence, le premier lynchage ayant eu lieu en 1996, faisant perdre complètement son audition à un homme âgé. Ces dernières années, cependant, ont vu une intensification significative – la fois en fréquence et en gravité.

Le maire d'Aqraba, municipalité qui gère Yanoun d'un point de vue administratif, a documenté environ 273 attaques de colons au cours des deux dernières années. En parallèle, le village s'est vu confisquer ses terres restantes, qui ne dépassent pas 3 500 dunams (350 hectares). Cela après qu'environ 80% des terres du hameau aient été progressivement saisies par les autorités israéliennes, et désignées zones militaires fermées ou purement et simplement allouées à l'expansion de la colonie.

La municipalité a tenté d'aider les habitants à rester dans leur village en les exemptant de frais d'électricité et d'eau, en plus d'autres services. Des appels ont également été lancés aux organisations internationales pour financer des projets agricoles et d'assistance technique.

« Mais sous occupation, nous ne pouvons pas assurer la sécurité », a déclaré le maire d'Aqraba. « Nous avons lancé un appel à plusieurs organismes internationaux pour qu'ils mettent en place des projets agricoles et d'assistance technique pour le hameau, mais sous occupation nous ne pouvons pas leur assurer de protection. »

Dans le but de soutenir les habitants du hameau, les villageois ont en novembre 2000 une vieille maison pour servir d'école. Le bâtiment ne faisait pas plus de 150 mètres carrés et ne comprenait que trois pièces.

L'occupation israélienne interdisant l'agrandissement de l'école et même les réparations de base, les villageois ont terminé la toiture avec des tôles d'acier ondulées, une mesure destinée à éviter sa démolition.

Lâ??Ã©cole a pu accueillir une vingtaine dâ??Ã©lÃ©ves du hameau. Pour ces enfants, le trajet pour sâ??instruire ne consistait pas simplement Ã se rendre Ã pied Ã lâ??Ã©cole ; la distance pour se rendre aux Ã©coles avoisinantes Ã©tait longue, et lâ??itinÃ©raire semÃ© dâ??obstacles, dont des soldats aux points de contrÃ©le, des fouilles le long de la route et la prÃ©sence constante de vÃ©hicules militaires.

Salah al-Din Jaber, maire dâ??Aqraba, explique que Ã« les Ã©lÃ©ves sont soumis.es Ã des fouilles par les soldats et des points de contrÃ©le sur leur chemin vers et depuis lâ??Ã©cole Ã«.

Fin dÃ©cembre 2025, lâ??Ã©cole de Yanoun a dÃ©finitivement fermÃ© ses portes. Les Ã©lÃ©ves et les enseignant.es ont cessÃ© de venir en classe aprÃ©s que lâ??intensification des menaces et des attaques de colons aient rendu trop dangereuse la poursuite de lâ??enseignement.

Ã« Les colons ont installÃ© des points de contrÃ©le aux entrÃ©es du hameau, ce qui rend difficile lâ??accÃ©s des enseignant.es Ã«, explique Jaber. Ã« Cela a conduit Ã sa fermeture. Ã«

La fermeture de lâ??Ã©cole nâ??est pas seulement un coup dâ??arrÃ©t Ã lâ??Ã©ducation des enfants. Câ??est le dernier signe que le tissu social de la communautÃ© est irrÃ©mÃ©diatement endommagÃ©.

Terres, eau et survie

Yanoun Ã©tait plus quâ??un ensemble de maisons. Câ??Ã©tait une zone agricole dont les terres fertiles avaient servi de fondement Ã la vie locale pendant des dÃ©cennies.

Les habitant.es disent Ã *Mondoweiss* que les champs de blÃ©, dâ??orge et de lentilles sâ??Ã©tendaient autrefois sur les pentes de Yanoun, tandis que les oliviers, vieux de plus de cent ans, reprÃ©sentaient une partie importante des revenus du village.

Ã lâ??entrÃ©e du village se trouve Ain Yanoun, la source locale dâ??oÃ¹ le hameau tire son nom et qui se distingue par une structure en pierre qui recueille lâ??eau de source qui vient du nord.

De nombreux habitant.es prÃ©fÃ©rent le nom Ã« Ain Yanoun Ã« Ã la dÃ©signation arabe *khirbeh*, qui est souvent traduite en anglais par Ã« ruines Ã«, arguant que le terme implique lâ??abandon. Ils et elles insistent sur le fait que Yanoun nâ??a jamais Ã©tÃ© abandonnÃ© ; ses oliviers en disent beaucoup de cette histoire.

MalgrÃ© tout, lâ??importance de lâ??agriculture sur ces terres a fait de cette communautÃ© une cible. Les politiques israÃ©liennes coupent chaque jour un peu plus les Palestinien.nes de leurs terres, imposant des restrictions sur les cultures et utilisant les avant-postes ruraux comme couverture pour ce que de nombreux Palestinien.nes considÃ©rent comme une annexion *de facto* de leurs terres.

En 2006, les habitant.es ont demandÃ© Ã la Cour suprÃªme dâ??IsraÃ©l de rÃ©cupÃ©rer lâ??accÃ©s Ã leurs terres agricoles. Le tribunal a estimÃ© que le fait de refuser lâ??accÃ©s aux agriculteur.trices sous un prÃ©texte sÃ©curitaire Ã©tait disproportionnÃ©, et leur a alors permis de retourner sur leurs terrains mais en vertu dâ??arrangements sÃ©curitaires complexes, qui ne les ont jamais vraiment

protégés.es.

Le sort de Yanoun reflète bien le sort de dizaines de villages palestiniens entourant Itamar et ses couloirs d'expansion. Ces communautés font l'objet de confiscation de terres, d'avant-postes de colonies implantés près de leurs maisons, de points de contrôle militaires et de restrictions sévères sur l'agriculture et le pâturage.

« Chaque olivier qui ne peut être récolté est une nouvelle étape vers la désertion d'un village par son peuple », déclare le militant local Ayham Abu Bakr à *Mondoweiss*. « Yanoun a longtemps été un exemple vivant de cette stratégie. »

« Leur objectif est la capitulation progressive », ajoute-t-il. « Épuiser les gens jusqu'à ce que la terre soit vidée de ses propriétaires. »

Aujourd'hui, Yanoun est vide. Mais son histoire n'est pas finie.

« Nous avons été forcés de partir une fois, puis nous sommes revenus », dit Murrar. « Maintenant, je vis dans une vieille maison que je considère comme temporaire. Ma femme habite loin à Aqraba. Nous allons nous y retrouver très bientôt. »

Yanoun n'a pas disparu du jour au lendemain. Il a été lentement dépecé morceau par morceau.

Traduction : LG pour l'Agence Média Palestine

Source : [Mondoweiss](#)

date créée

2026/01/05